

**Job de Roincé**



# **GUIONVAC'H**

Légende Bretonne en trois Actes  
d'après le roman de L. KERARDVEN



**P R E F A C E D E  
M O R V A N - M A R C H A L**

---

**I L L U S T R A T I O N S  
D E R . Y . C R E S T O N**



---

1942

IMPRIMERIE "NOUVELLISTE" - RENNES

---

GUIONVAC'H



# GUIONVAC'H

**Légende Bretonne en trois actes**

de

**JOB DE ROINCE**

d'après le roman de L. KERARDVEN



*PRÉFACE DE MORVAN-MARCHAL*

---

ILLUSTRATIONS DE R. Y. CRESTON



## PRÉFACE

---

*Pour ceux de la génération qui, présentement, double le cap de la quarantaine, l'année 1918 apparaît comme l'une des plus lourdes qu'il nous ait été données de vivre. Au fur et à mesure des événements, tandis qu'achevait de se dérouler et de venir à son terme la sanglante tragédie de la guerre, nous croyions, — en vain, hélas ! — qu'un monde purifié et justifié naîtrait de la terrible épreuve, et nous rêvions de participer, si modestes que puissent être nos forces, à cette genèse d'une humanité réconciliée. Aujourd'hui, où nous payons si cher l'esprit de lucre et d'égoïstes violences qui marquèrent les traités de paix de cette époque, il nous apparaît un fait singulier : certes, depuis que le monde est monde, rien n'est plus normal, pour un homme arrivé à l'âge mûr, lorsqu'il se reporte à sa jeunesse, que de contempler, sur la route parcourue, pas mal de ses illusions, pas mal de ses enthousiasmes mutilés ou défunts. Mais ce fut, semble-t-il, le triste privilège des hommes de notre temps que d'avoir vu s'effondrer en même temps que leurs propres rêves, toute la menteuse fantasmagorie d'un monde inhabitable à force de tromperie et de matérialisme bas. Singulier privilège aussi, pour quelques-uns au moins d'entre nous, que d'avoir assez vite conjecturé l'inévitabilité de cet effondrement, que d'avoir, parce que jeunes, sincères, et Bretons, plus vite que d'autres décelé le hideux mensonge partout présent*

sous les vertueuses déclarations des officiels, et d'avoir compris toute la fragilité de l'édifice que des constructeurs imprudents ou déments avaient voulu jeter sur cette base.

C'est en cette année 1918, grosse d'inquiétants devenirs, que je rencontrai à Rennes, Job de Roincé. Sous un front singulièrement volontaire, ce grand garçon, à peine mon aîné, présentait un regard vivace et expressif. L'uniforme bleu horizon qu'il portait, sali et délavé, disait les jours passés dans la boue sanglante des tranchées, comme la blessure annonçait la part prise par ce soldat au gigantesque massacre horizontal de ces années funestes.

Tout de suite nous sympathisâmes. Nous sortions alors d'une réunion d'« Action Française » où, mus, sans nous connaître, par le même sentiment, nous avions été chercher une solution au problème qui nous tenait le plus au cœur et aux entrailles, le problème de notre pays, la Question bretonne. De notre entretien, ce jour-là, devaient sortir pas mal de choses, dont la moindre n'est pas une amitié de vingt années.

Je devais revoir Job de Roincé, quelques semaines plus tard, chez lui. C'était un manoir du pays de Léon, accroché au flanc d'un coteau gras et humide, en cette pleine féerie du printemps Saintpolitain. Au-dessus des lignes d'or marquées par l'ajonc fleuri sommant les haies de granit, seuls émergeaient, dans ce pays sans arbres, les clochers roux de Cléder et de Sibiril, sur l'immense toile de fond qu'est la mer grise et bleue. Alors, déjà, notre pensée, notre effort communs commençaient à se concrétiser, et le pacte fraternel conclu entre ce léonard de bonne souche et le breton des marches orientales qu'il initiait alors à la Bretagne bretonnante devait porter ses fruits.

Job de Roincé, singulièrement mûri par la guerre, qu'il avait vécue en bon breton et en honnête homme, apparaissait alors très semblable à ce qu'il est aujourd'hui. De sa mère, dont le nom, — un des meilleurs de Bretagne, — fait penser à cette vieille noblesse celtique qui puise son origine, non dans la conquête, mais dans l'antique clan paysan, — Job a hérité ces dons d'imagination, tempérée d'un peu de gravité qui font du Léon l'Attique de la Bretagne. Par son père, angevin aimable et racé, il participe à l'indulgente douceur des pays de Loire. A Saint-Pol-de-Léon, austère capitale du catholicisme armoricain, où de Roincé fit une bonne partie de ses études, il connut Yann Caroff et Emile Cueff qui, chacun dans une sphère bien différente, devaient apporter leur pierre à l'édifice jamais achevé du bardisme et de la poésie populaire bretonne. Les âpres souvenirs de la guerre, l'ambiance léonaise, le vif sentiment, en ces temps où ressuscitaient les seuls peuples utiles aux vainqueurs, de l'injustice faite à la langue et au peuple bretons devaient marquer Job de Roincé, et lui conférer sa physionomie propre.

Autre chose achevait de lui donner son caractère. « Job Breiz », car c'est ainsi, qu'à l'époque, signait notre ami, se sentait invinciblement attiré par les lettres. C'est, dira-t-on, — le cas de beaucoup de jeunes hommes. Mais, dans cet élan vers le noble et périlleux métier d'écrivain, de Roincé apportait un souci qui lui est propre. Peu soucieux des byzantines introspections psychologiques où se complaisait alors depuis trente ans la littérature officielle, il était plus sensible au dynamisme de la chose écrite qu'à tout autre aspect des lettres. Une telle tendance est fort loin d'être déplacée chez un Breton. Du cycle de la Table Ronde et des bardes populaires des pardons à Paul Féval, qui fut le maître des romans d'action, il est une parenté profonde, naturelle chez un peu-

ple de gens de mer et d'aventure. L'effort, si divers, de Job de Roincé devait refléter cette conception, aussi ancienne que notre peuple.

Rien n'est plus vivant que le journalisme, et, le casque à peine déposé, de Roincé devait embrasser cette discipline assez rude. Collaborateur à l'« Ouest-Eclair », puis au « Nouvelliste » de Rennes, il devait diriger par la suite, jusqu'à la guerre de 1939, un quotidien lavallois, « la Mayenne ». Au contact, ainsi, avec les mille épisodes de la tragi-comédie journalière des hommes, notre ami écrivit un certain nombre de saynètes et de pièces théâtrales. « Monsieur mon fiancé », comédie musicale, « Madelon, verse à boire », un acte, « Un drame au large », comédie dramatique en trois actes; l'ancien soldat sut animer une adaptation scénique sur « Nos chansons militaires ». Enfin, dès 1922, son acte « Le Devoir d'aimer » était créé au Théâtre municipal de Rennes. Depuis, l'ensemble de cette œuvre théâtrale a été et est représenté.

Mais, plus encore que l'écriture scénique, c'est le roman populaire qui marque le mieux la carrière de Job de Roincé. Ses œuvres sont nombreuses, et certaines, comme « L'Amour qui s'enfuit », ont atteint une plus qu'honorable notoriété. Ecrivain alerte et profondément sain, l'auteur sait tenir son lecteur en haleine, et le conduit agréablement au sein de la péripétie et de la fiction. Un roman lavallois : « Le Secret de la Tour Renaise » et d'autres : « Double victoire », « le Crime de Louise Murcia », « Suzanne, fille de Maria », « Un cœur et une dot », « Au service du Mal », « La plume au vent », « Arlette et son secret », « Pour le sauver », « Deux cœurs à la dérive », etc. Ces œuvres, publiées chez Taillandier, Ventillard et d'autres, reproduites de nombreuses fois en France, en Belgique et au Canada,

ont valu à Job de Roincé le prix Emile Richebourg, décerné à un auteur de feuilleton par la Société des Gens de Lettres.

Aussi notre ami, également auteur de contes appréciés, appartient-il à la Société des Gens de Lettres comme à celle des Auteurs dramatiques et à l'Association des Ecrivains combattants.

Dans un autre domaine, celui de l'Action bretonne, il est impossible aussi de ne pas rappeler, ne serait-ce qu'en quelques mots, le travail accompli par Job de Roincé, avant que, trop tôt pour notre pays, ses obligations journalistiques ne l'aient contraint, en s'expatriant, à abandonner son rôle de dirigeant. De nos conversations rennaises et léonaises, que je rappelais au début de ces lignes, une modeste feuille mensuelle, en janvier 1919, avait vu le jour. C'était « Breiz Atao », « Bretagne toujours », dont la chaotique existence, avec nous, puis, après, sans nous, devait faire quelque bruit, en Bretagne et ailleurs, jusqu'à la présente époque. L'idée nous en était venue dès septembre 1918; de bonne heure, de très bonne heure, vinrent nous rejoindre des camarades de guerre de « Job Breiz ». C'étaient Yann Caroff, trop tôt disparu, Losquin, énergique Brestois, d'Henriet, aujourd'hui le Révérend Père D..., Jésuite. C'étaient, par mon frère, Yves Marchal, modeste artisan des plus ingrates besognes de la première heure, notre cher Henri Prado, mort la poitrine rongée du terrible mal acquis sous l'habit de soldat. C'étaient Paris, de Morlaix, neveu virulent de l'académique Charles Le Goffic, Goulven Mazéas, léonard disert, Saïg Le Goff, le futur prêtre. C'étaient ensuite Fauch Debauvais et Olier Mordrel, chefs de demain, qui devaient apporter à l'œuvre bretonne un concours si efficace et si brillant, Bricler, Drezenn aussi, notre bon littérateur breton.

Au sein de ce groupe vibrant d'enthousiasme, Job de Roïncé apportait un élément d'ardeur réfléchie et de pondération. Naturellement éloigné des solutions extrêmes, son intransigeance était, et est restée totale sur les principes essentiels : langue, décentralisation, fédération, qui conditionnent la vie de la Nation Bretonne comme des provinces françaises. Et, lorsqu'il partit, sa sérénité politique n'avait pas rendu au jeune mouvement breton un mince service : l'obligeant, malgré tous les écarts possibles de l'imagination, de la passion née du bon droit bafoué, à rester sur le terrain des réalités, elle l'avait rendu viable.

Voilà qu'aujourd'hui « Job Breiz », bon laboureur des lettres, retourne à nouveau la glèbe celtique, âpre, mais toujours riche. Arrivé à la maturité, en pleine possession de la personnalité et du talent qu'il a su, par un effort d'un quart de siècle, se construire, il a voulu marquer cette étape de sa vie par une œuvre purement bretonne. En donnant aujourd'hui « Guionvarc'h », en exhumant d'un injuste oubli l'œuvre de Kerardven, il fait plus qu'enrichir le patrimoine littéraire breton. Il se résume en quelque sorte lui-même, tout pénétré qu'il est de deux indestructibles passions : la Bretagne et les Lettres.

Morvan MARCHAL.



## NOTICE SUR GUIONVAC'H et sur LOUIS ANTOINE DUFILHOL

Au lendemain de la première représentation d'une petite pièce en un acte que je fis jouer au Théâtre de Rennes, en Juillet 1922, mon ami Maurice Bigot, qui occupait ses loisirs à fureter, me conseilla de lire un ouvrage qui se trouvait à la bibliothèque de cette ville.

— Il vous donnera, me dit-il, la matière d'une œuvre dramatique.

Dès le lendemain, j'étais plongé dans la lecture de « Guionvac'h », le curieux roman de L. Kérardven et je ne tardais pas à en tirer la pièce que je publie aujourd'hui.

Pour diverses raisons, mon « Guionvac'h » demeura pendant de longues années, enfoui dans mes cartons. Pourtant, plusieurs de mes amis me conseillaient de l'éditer.

Je le fais aujourd'hui. En même temps, je tiens à l'accompagner d'une courte notice sur Kérardven, afin de rendre à cet auteur ce qui lui revient.

Les personnes qui, après avoir lu ma pièce, se reporteront au roman qui m'en a fourni le sujet, me reprocheront peut-être, d'avoir taillé un peu brutalement dans l'œuvre qui m'a inspiré. J'entends déjà leurs critiques.

Certes, j'aurai pu m'étendre sur certains passages, reproduire plus fidèlement certains détails. Que sais-je encore ?

On oublie trop facilement que la mise à la scène d'un roman comporte à la fois certaines libertés et certaines exigences.

L'auteur d'un roman peut se payer le luxe de s'endormir sur de longues descriptions. Il peut même s'offrir la fantaisie d'ouvrir de larges parenthèses qui l'éloignent souvent de son sujet, mais qui présentent parfois — je dis parfois — un intérêt documentaire.

Kérardven, plus qu'un autre, peut-être, pouvait se le permettre, lui qui ne voulait pas faire œuvre de romancier, mais dont le seul but était d'écrire une « Chronique Bretonne », c'est-à-dire, une véritable peinture des mœurs de son pays.

L'auteur dramatique, au contraire, doit éviter de s'écarter de son sujet. Il lui faut beaucoup sacrifier à l'action et il n'a pas le droit d'ignorer que le spectateur et le lecteur sont deux êtres différents. Le premier n'admet pas les longueurs et les descriptions que peut supporter le second. Le premier doit tout écouter — à moins de s'endormir — tandis que le second peut tourner la page.

Enfin dans l'établissement de son scénario, l'auteur dramatique a le droit d'apporter d'importantes modifications. Certains faits que le romancier peut se permettre de dévoiler au début de son récit doivent, au théâtre, être situés à leur place, c'est-à-dire au moment où ils peuvent créer une situation nouvelle. L'effet de la surprise est indispensable à la scène.

C'est ainsi, par exemple, que dans son roman, Kérardven laisse rapidement deviner le drame qui a entouré la naissance du fils de Martha. Dans ma pièce,

ce drame demeure le secret de Magdeleine la Folle jusqu'au moment où celle-ci se décide à le révéler.

Un détail encore.

Kérardven a jugé utile d'émailler son texte de mots bretons, chacun de ces mots étant accompagné d'un renvoi à une note explicative.

Je ne l'ai pas imité et cela pour deux raisons.

La première, c'est que j'estime qu'un ouvrage doit être écrit dans une langue ou dans une autre. Il faut choisir.

La seconde, c'est qu'une pièce de théâtre ne peut être suivie de notes. Elle est destinée à la scène plus qu'à la lecture et l'on ne peut imposer au spectateur un programme bourré de notices auxquelles il devrait se reporter chaque fois qu'un acteur prononcerait un mot dont le sens pourrait lui échapper.

Mais je me laisse entraîner. Me voici loin de Kérardven. Revenons donc à notre sujet.

\* \*

Rendons tout d'abord à l'auteur de « Guionvac'h » son véritable nom. Sous le pseudonyme de Kérardven se cache, en effet, Louis-Antoine Dufilhol, qui naquit le 20 Mai 1791, à Lorient où son père était courtier maritime.

Malgré les difficultés de l'époque, le jeune Dufilhol fit de solides études. Il fut même reçu à l'école Polytechnique, mais il n'y rentra pas, sa famille n'ayant pas les moyens de lui payer sa pension.

Toutefois, tout en gagnant sa vie comme maître d'études, il conquiert d'intéressants diplômes. Aux licences de lettres et de sciences il ajouta le doctorat en médecine.

Ces succès devaient attirer sur lui l'attention de M. de Kerdrel, Maire de Lorient, qui en 1822, le plaça à la tête du collège qu'il venait de fonder dans sa ville. Dufilhol y cumulait les fonctions de principal, de professeur de sciences et de médecin.

Parmi les élèves qu'il forma alors, citons Armand Guieysse, Charles le Diberder, Jules Simon, etc...

En 1830, Dufilhol quittait Lorient pour Nantes, puis en 1832 il était nommé à Rennes.

Dans cette ville il se lia aussitôt avec les fondateurs de la *Revue de Bretagne*.

Il y avait là, Boulay-Paty, Brizeux, Eugène Guieysse, le procureur Hélio, Hippolyte Lucas, Emile Souvestre, Edouard Turquety, Ernest de Villeneuve.

.....  
Ici j'ouvre une parenthèse.

René Kerviler, à qui j'emprunte ces intéressants renseignements, écrivait en 1880, au sujet de ce mouvement d'écrivains bretons, que des « efflorescences de ce genre se produisent à Rennes environ tous les vingt-cinq ans ».

Cette remarque mérite d'être notée. Faite en 1880, elle vaut autant pour le passé que pour l'avenir.

En effet, à l'équipe de 1832, succédèrent celle de Tiercelin, puis celle de 1918-1919, et enfin celle de 1940.

.....  
Le premier numéro de la *Revue de Bretagne* parut en Juillet 1832; Dufilhol y donna une série d'études pittoresques sur les vieilles coutumes campagnardes. Il traitait en prose le vaste sujet que Brizeux devait étudier dans son épopée des *Bretons*.

Quelque temps après, par l'intermédiaire de son ami et élève Jules Simon, il faisait publier à Paris, chez

Ebrard, libraire rue des Mathurins Saint-Jacques, son *Guionvac'h*. Ce volume se divisait en deux parties. Il comportait d'une part une réédition des études qui venaient de paraître dans la *Revue de Bretagne* et d'autre part, un texte inédit : *Guionvac'h*. Cette édition date de 1835. Elle fut rapidement épuisée.

C'est à cette époque que Dufilhol fit un séjour en Corse où il avait été nommé en qualité d'inspecteur-recteur. Il ne devait y demeurer que quelques années et en 1839 il regagnait Rennes où il revenait comme Recteur d'Académie.

Mêlé à des incidents d'ordre universitaire, il jugea utile de prendre un congé qui était en réalité, une retraite forcée. Rentré en faveur, grâce à l'amitié de Jules Simon, il fut nommé recteur à Montpellier.

Ce fut sa dernière étape dans la carrière administrative. Quand vint l'heure du repos, il se fixa à Rennes où il vécut chez sa belle-sœur. Il y mourut le 26 juin 1864.

Tous ceux qui l'avaient connu et fréquenté tinrent à l'accompagner à sa dernière demeure et parmi les discours qui furent prononcés sur sa tombe, il convient de citer celui d'Armand de la Durantais qui rendit tout particulièrement hommage à l'écrivain qui « prit la plume pour défendre, pour peindre la Bretagne si chère au cœur de tous ses enfants ».

Après la disparition de Dufilhol, son œuvre ne devait pas sombrer complètement.

C'est ainsi que l'on doit aux Bibliophiles Bretons une jolie réédition de « *Guionvac'h* ». Cet ouvrage, tiré à 500 exemplaires seulement, était agrémenté d'une préface de René Kerviler, d'une notice d'Arthur de la Borderie et de nombreuses illustrations de Th. Busnel. C'est dire tout son intérêt. Cette édition, comme celle du libraire Ebrard, est devenue, elle aussi, très rare.

Le roman du Dufilhol devait également tenter les directeurs de revues. C'est ainsi qu'il fut publié en 1865-1866 par le *Conteur Breton* puis, peu avant 1914, par le *Pays Breton*.

Ceux qui auront le bonheur de relire aujourd'hui le texte de Dufilhol, devront se souvenir que ce livre, publié peu avant les *Derniers Bretons* de Souvestre, a le grand mérite, suivant Arthur de la Borderie, d'être « le premier ouvrage où l'on ait pris pour sujet la description des mœurs, usages, croquis et types populaires de la Bretagne, le premier où on ait publié en texte breton, des chants populaires bretons ».

L'adaptation scénique que j'en donne aujourd'hui, ne comporte pas assurément tous ces détails si précieux pour les amateurs de notre Folklore. Je m'excuse de m'être limité au sujet purement dramatique et je renvoie ceux qui voudraient une plus ample documentation, au roman lui-même.

Je leur souhaite seulement d'avoir la chance de découvrir un exemplaire de l'Édition des Bibliophiles Bretons ou, ce qui serait mieux encore, un des volumes publiés par Ebrard.

JOB DE ROINCÉ.





## " GUIONVAC'H "



### PERSONNAGES

**GUIONVAC'H.** — *21 ans, le type du paysan marin, rude comme ils le sont tous, mais avec un regard triste qui laisse deviner la douleur !...*

**GUENNAU.** — *55 ans, meunier de la Saudraie. Un homme grave comme le sont ceux qui doivent leur aisance au travail de plusieurs années.*

**TRÉVIHAN.** — *Age indéterminé, difforme, gouailleur. C'est le tailleur, le « baz-valan » du pays.*

**KÉRIAS.** — *Le douanier, air rude, l'homme du métier qui ne connaît que son devoir.*

**YVONNE.** — *18 ans, la fille du meunier Guennau.*

**MAGDELEINE LA FOLLE.** — *45 ans environ. L'air hagard, les cheveux longs tombant dans le dos.*

**DOUANIERS, PAYSANS, PAYSANNES.**

L'action se déroule vers 1750 sur la côte bretonne, près de Lorient, exactement dans la région de Guidel.

## ACTE PREMIER

---

*Un intérieur de ferme en Bretagne. La salle commune du moulin de la Saudraie. Au fond, vaste cheminée. Au milieu, table entourée de bancs. Au premier plan : un rouet. Portes au fond et à droite.*

### SCÈNE I

YVONNE

*(Au lever du rideau, elle se tient près de la cheminée.)*

YVONNE

Bientôt huit heures, et ce feu qui s'éteint. Mon père rentrera tout à l'heure et le repas qui n'est pas prêt. Pauvre père, il se fait vieux et le métier de meunier est dur pour un homme de son âge... Voilà... Reprenons le rouet et la chanson...

*(Elle vient s'asseoir au premier plan et chante en tournant le rouet). (1)*

---

(1) Je laisse le soin aux artistes qui joueront cette pièce de choisir une chanson qu'ils emprunteront au folklore breton.

SCÈNE II

YVONNE — KÉRIAS

(Le douanier est entré depuis quelques instants et se tient près de la porte.)

YVONNE

Vous étiez là... ?

KÉRIAS

Oui, je vous écoutais... Je vous dérange peut-être.

YVONNE

Non! Mais de vous voir ici à cette heure où votre service vous appelle sur la côte, je suis surprise...

KÉRIAS

Eh, mon Dieu, mon service peut aussi bien m'appeler aujourd'hui à la Saudraie... Enfin le plaisir de vous voir vaut la peine du voyage.

YVONNE

Vous êtes toujours le même... Vous n'avez pourtant pas oublié la réponse qu'un jour je vous fis et vous n'ignorez pas mes sentiments à votre égard.

KÉRIAS

Je sais, je sais... Mais soyez sans crainte, tout autre est aujourd'hui l'objet de ma visite... Guennau est-il là?

YVONNE

Mon père est absent mais il ne saurait tarder à rentrer. Vous pouvez l'attendre.

KÉRIAS

Telle est d'ailleurs mon intention, bien que votre invitation ne soit pas formulée avec l'amabilité qui vous est coutumière.

YVONNE

N'insistez pas...

KÉRIAS

Oh! certes, mais peut-être réservez-vous un sourire pour quelque autre ?

YVONNE

Ni pour vous, ni pour un autre.

KÉRIAS

On raconte pourtant que certain jeune homme trouve près de vous bonne grâce.

YVONNE

Ne soyez pas insolent... D'ailleurs, je ne sais de qui vous voulez parler.

KÉRIAS

Vous vous moquez. Je sais quel accueil fut toujours fait ici à Guionvac'h.

YVONNE

Guionvac'h?... Si mon père, autrefois en recueillant cet orphelin ne fit que son devoir, il n'est personne aujourd'hui qui puisse le lui reprocher... D'ailleurs, Guionvac'h nous a quittés. Vous n'ignorez pas que depuis plusieurs mois déjà, il est parti et qu'il s'est engagé dans la marine royale.

KÉRIAS

Guionvac'h est ici !

YVONNE

Que voulez-vous dire ?

KÉRIAS

La vérité. Votre ami Guionvac'h s'est enfui et nous avons reçu l'ordre de le rechercher... Ah ! vous ne riez plus. Et vous craignez, sans doute, que bientôt le déserteur Guionvac'h ne soit le prisonnier du douanier Kérias.

YVONNE

Taisez-vous.

KÉRIAS

Me taire... La partie est vraiment trop belle... D'ailleurs, je suis ici en service commandé et j'ai reçu l'ordre de m'assurer de la personne du déserteur. Il ne peut se cacher qu'à la Saudraie... Vous ne répondez pas...

YVONNE

Je vous ai déjà dit que Guionvac'h n'est pas ici... Mais voici mon père, il vous répondra lui-même... Je vous laisse avec lui.

*(Elle sort.)*

### SCÈNE III

KÉRIAS — GUENNAU — TRÉVIHAN

GUENNAU

Kérias, ici, à cette heure ?

KÉRIAS

Je vous attendais.

GUENNAU

Moi !

KÉRIAS

Oui.

TRÉVIHAN

*(Moqueur.)* As-tu besoin de mes services ? Je suis faiseur de mariages.

KÉRIAS

Tais-toi, tailleur maudit, car rira bien qui rira le dernier.

GUENNAU

Et quel est donc l'objet de ta visite !

KÉRIAS

Oh ! la chose est simple et ne mérite pas de longs discours. Comme moi, vous savez que Guionvac'h, qui fut durant de longues années votre valet, quitta un jour le pays et s'engagea à bord d'une frégate royale...

GUENNAU

Je sais... Mais après.

KÉRIAS

Eh ! bien, pour des raisons que j'ignore, Guionvac'h a déserté.

GUENNAU

Lui ! Allons donc !

KÉRIAS

La chose est certaine. Il y a huit jours qu'il a quitté son bord et sa présence nous a été signalée.

GUENNAU

Eh bien, ta visite aura été inutile. Guionvac'h n'est pas à la Saudraie... J'ignore même s'il est revenu au pays, car où pourrait-il se cacher et où vivrait-il ?

KÉRIAS

Se cacher ! Soyez sans crainte. J'ai su que Magdeleine la Folle, le guidait sur les grèves et le conduisait dans ces grottes profondes qu'elle seule connaît...

GUENNAU

Mais alors, pourquoi viens-tu le chercher ici ?

KÉRIAS

N'a-t-il pas vécu chez vous, durant de longues années et j'ai mes raisons de penser que quelqu'un l'attire ici...

TRÉVIHAN

(*A part.*) Le douanier est jaloux...

GUENNAU

Non, Guionvac'h n'est pas à la Saudraie, je puis te l'assurer...

KÉRIAS

C'est bien... Je regrette de ne vous avoir dérangé que pour le seul plaisir de vous saluer... Mais la partie n'est que remise... Adieu...

SCÈNE IV

GUENNAU — TRÉVIHAN

TRÉVIHAN

Le douanier est furieux.

GUENNAU

Qu'importe... Il s'agit bien d'autre chose. Que faut-il penser de ce que vient de nous dire Kérias...

TRÉVIHAN

Vous l'avez entendu.

GUENNAU

J'ignore s'il est vrai que Guionvac'h soit de retour... Mais j'ai cru deviner que le douanier se réjouissait de son malheur.

TRÉVIHAN

La chose est plus que certaine. D'ailleurs, ne dit-on pas que Kérias avait cherché à épouser l'héritière de la Saudraie.

GUENNAU

Peut-être, mais je n'attache aucune importance aux rêves que peut faire un gabelou... Moi vivant, ma fille n'épousera qu'un enfant du pays...

TRÉVIHAN

Oui, mais aujourd'hui, l'autre se venge.

GUENNAU

Et comment cela ? En poursuivant Guionvac'h...

TRÉVIHAN

Naturellement.

GUENNAU

Je ne comprends pas...

TRÉVIHAN

Kérias aime votre fille et en arrêtant le déserteur, il se débarrasse d'un rival plus heureux que lui.

GUENNAU

Un rival... Tu veux rire ?

TRÉVIHAN

Non, vous n'ignorez pas qu'en matière de mariage, je ne me trompe jamais... Vous êtes peut-être le seul à ne pas avoir remarqué que l'enfant que vous avez recueilli autrefois et qui fut élevé aux côtés de votre fille Yvonne, fut pour elle plus qu'un frère adoptif... Tout enfant déjà, il l'entourait de soins affectueux. Plus tard, c'est en sa compagnie qu'il se plaisait...

GUENNAU

Il est vrai... Pourtant si cela était, il nous nous aurait pas quitté alors que tout le retenait ici.

TRÉVIHAN

Si. C'est précisément parce qu'il aimait votre jeune fille que Guionvac'h s'est engagé. Il savait où doit s'arrêter l'ambition d'un valet et il est parti... J'estime pourtant que ce jeune homme, dont nous ignorons tous la naissance, et qui ne comptait parmi nous que des amis, n'aurait pas été indigne de votre famille...

GUENNAU

Laisse-là tes histoires de femmes. D'autres soucis retiennent aujourd'hui notre attention... S'il faut en croire ce que vient de nous dire Kérias, Guionvac'h serait en danger...

TRÉVIHAN

Le douanier ne doit pas avoir tort.

GUENNAU

Guionvac'h déserteur... Je ne puis pourtant y croire.

TRÉVIHAN

Et pourquoi cela ?

GUENNAU

Parce que cela serait incompréhensible.

TRÉVIHAN

Pas tant que cela.

GUENNAU

Allons donc...

TRÉVIHAN

Le contraire eût plutôt été étonnant.

GUENNAU

Que veux-tu dire ?

TRÉVIHAN

Ce que vous persistez toujours à ne pas vouloir admettre. C'est-à-dire que les mêmes raisons qui, il y a quelques mois obligèrent Guionvac'h à s'éloigner et à s'engager, en font maintenant un déserteur...

GUENNAU

Tu crois ?

TRÉVIHAN

J'en suis persuadé... Eloigné pour toujours de votre fille, qu'il aimait, Guionvac'h aura voulu la revoir... La chose est naturelle.

GUENNAU

Mais déserteur et proscrit, il ne peut songer à vivre parmi nous...

TRÉVIHAN

Certes, car s'il en faut croire Kérias, les recherches se font actives...

GUENNAU

Alors ?

TRÉVIHAN

Oh ! ne craignez rien, Guionvac'h connaît la côte et Magdeleine la Folle le protège... Aussi dans cette aventure, je préfère être l'ami du déserteur que celui de Kérias.

GUENNAU

Peut-être... Mais il n'en est pas moins vrai que Guionvac'h voudra revenir ici...

TRÉVIHAN

Sans doute...

GUENNAU

Sa présence sera aussitôt signalée, et les gens du roi viendront chez moi...

TRÉVIHAN

Vous ne pouvez pourtant refuser l'hospitalité au malheureux qui frappe à votre porte.

GUENNAU

Et ma foi, tu as raison... Guionvac'h peut venir, il sera reçu comme il l'était autrefois et si je peux lui être utile... Mais voici Yvonne...

SCÈNE V

GUENNAU — TRÉVIHAN — YVONNE

YVONNE

Tiens, vous êtes seuls maintenant... Kérias n'est plus ici.

GUENNAU

Il nous a quittés il y a quelques instants à peine.

YVONNE

Sans doute, vous a-t-il dit comme à moi qu'il recherchait Guionvac'h.

GUENNAU

Oui, tel était d'ailleurs, j'imagine, le seul but de sa visite.

YVONNE

Et qu'avez-vous répondu ?

GUENNAU

Que depuis longtemps j'étais sans nouvelles de notre ancien valet... Mais, la chose t'intéresse.

TRÉVIHAN

(A part.) N'avais-je pas raison ?

YVONNE

Vous-même, mon père vous ne pouvez oublier que durant plus de dix ans, Guionvac'h vécut sous notre toit et qu'il fut un fils pour vous.

GUENNAU

C'est vrai. Mais je ne puis oublier non plus qu'élevé par moi, il me quitta à l'âge où il aurait pu rendre au moulin de la Saudraie, les services que j'étais en droit d'attendre de lui.

YVONNE

Peut-être avait-il des raisons que nous ignorons.

GUENNAU

Sois sans crainte. S'il est vrai qu'il doit se cacher, il trouvera ici un accueil digne de ton père, et ce n'est pas moi qui livrerai un Breton aux gabelous qui le recherchent.

TRÉVIHAN

Ecoutez.

GUENNAU

Quoi donc ?

TRÉVIHAN

Quelqu'un marche dans le chemin.

GUENNAU

A cette heure personne ne peut venir ici... Trévi-  
han, les légendes que tu te plais à raconter aux femmes  
t'épouvantent toi-même et dans la nuit tu crois entendre  
ces Korrigans dont tes récits sont pleins.

TRÉVIHAN

Ne vous moquez de mes légendes... Souvent, dans  
les landes, j'ai rencontré ces Korrigans dont vous riez...  
Mais écoutez... On vient...

SCÈNE VI

YVONNE — GUENNAU — TRÉVIHAN  
GUIONVAC'H

(La porte s'ouvre brusquement et Guionvac'h  
entre.)

YVONNE et TRÉVIHAN

Ah !...

GUIONVAC'H

Ne craignez rien... C'est moi...

GUENNAU

Guionvac'h !

GUIONVAC'H

Oui, Guionvac'h, qui, en se cachant, vient vous  
rendre visite.

GUENNAU

Tu n'as ici que des amis !

GUIONVAC'H

Je le sais.

GUENNAU

La place que tu occupais jadis est toujours vide.  
Assieds-toi ce soir à notre table...

GUIONVAC'H

Merci !

GUENNAU

Maintenant comme autrefois la porte de la Sau-  
draie te sera toujours ouverte et chez nous tu seras tou-  
jours le bienvenu. N'est-ce pas Yvonne ?

YVONNE

Certes.

GUENNAU

Trévihan lui-même déclarait, tout à l'heure, que s'il lui fallait partager son amitié entre toi et Kérias, il n'hésiterait pas.

TRÉVIHAN

Et je n'ai qu'une parole.

GUIONVAC'H

Kérias... Kérias... Toujours lui... Oh ! le douanier peut-être heureux maintenant... Partout, la nuit, le jour, il me guette, il me traque et souvent je ne dois ma liberté qu'au hasard.

GUENNAU

Je sais, en effet, comment tu es revenu au pays, et pourquoi tu dois te cacher.

GUIONVAC'H

C'est vrai, mais je peux tout vous dire... Vous n'ignorez pas qu'à peine mon engagement signé, je fus embarqué à bord d'une belle frégate royale qui partait en croisière. Que fut mon voyage ? Semblable à celui que font les marins sur des mers lointaines dont ils oublient le nom... Elevé sur la côte, je fis un bon gabier et tout alla bien pour moi... Quand, tout à coup, une nuit que j'étais de quart, je sentis une tristesse m'envahir... Le pays que j'avais fui, je voulais le revoir... Quand nous nous rapprochions de la terre, je croyais que les maisons dont les toits marquaient l'horizon étaient celles de mon village. Et, ce fut ainsi durant de longs mois... Je souffrais... Un matin, le gabier de vigie nous signala la terre... Cette fois, je ne me trompais

pas... Je vis les champs et les landes que j'aimais... Une fumée légère m'indiqua de loin cette demeure où j'avais grandi... Ce pays, c'était le mien... Alors, sans réfléchir, je me jetais à la mer... Hélas, le rivage était éloigné et mes forces m'abandonnaient quand tout à coup, je me sentis soulevé... C'était Minn-Du, le chien du bord, qui m'avait suivi et qui venait à mon secours... Que se passa-t-il ensuite ?... Je ne sais... Quand je revins à moi, j'étais étendu sur le sable humide de la grève... Minn-Du était couché près de moi... Et, soutenant ma tête endolorie, une femme, penchée sur moi, riait d'un rire que je reconnus aussitôt.

YVONNE

Madgeleine la Folle !

GUIONVAC'H

Oui, c'était elle. Cette femme, qui pour moi, autrefois, fut une étrange mère et que j'avais vainement cherché à fuir, venait de me retrouver... Depuis ce jour, c'est elle qui me guide, c'est elle qui me conduit à travers ces grottes profondes qu'elle seule connaît et où les soldats du roi n'osent venir me chercher... C'est elle aussi, qui, la nuit venue, m'indique, sur la côte les épaues que la mer y a jetées.

GUENNAU

Mais tu ne peux vivre ainsi, et je crois que si tu regagnais Lorient la faute d'un jour serait peut-être pardonnée...

GUIONVAC'H

Non, je ne puis. C'est ici que je veux vivre. Proscrit, je dois me cacher, mais la nuit m'appartient, et je peux respirer l'air du pays que j'aime. Je serais pau-

vre... Le moindre bonheur ne viendra jamais égayer ma vie... Du moins serais-je libre...

YVONNE

Cette liberté si chèrement acquise, vous pouvez la perdre... Kérias vous recherche activement.

GUIONVAC'H

Le douanier ne m'aura pas vivant, soyez en assurés et lui-même passera peut-être un jour à portée de mes coups... La mer a des secrets qu'elle sait garder et les corps qu'elle rejette ont appris à se taire...

TRÉVIHAN

C'est vrai... Que de douaniers dorment pour toujours dans notre cimetière...

GUIONVAC'H

C'est notre vengeance à nous tous et c'est aussi celle de l'Océan, qui n'aime pas les habits verts. (*On frappe à la porte.*) Mais qui donc frappe ainsi ?

GUENNAU

Sois sans crainte, tu es ici chez moi et je suis encore le maître de mon moulin.

### SCÈNE VII

LES MÊMES — MAGDELEINE LA FOLLE

YVONNE

Magdeleine.

GUIONVAC'H

Toujours elle.

MAGDELEINE

Ah! Guionvac'h... Je savais bien où te retrouver!

GUENNAU

Notre ami est ici chez lui et pour toi-même ma maison sera toujours ouverte.

MAGDELEINE

Meunier, comme autrefois, tu veux m'arracher Guionvac'h, mais il m'appartient... Toujours, malgré toi, il tourne autour de moi comme une roue autour de son essieu et pour vivre heureux, il doit fuir ton moulin maudit...

YVONNE

Ah !

GUIONVAC'H

Tais-toi...

MAGDELEINE

Ecoute, Guennau, le bruit que fait ton moulin, il gémit... Arrose la roue, meunier, elle veut tourner avec du sang.

TRÉVIHAN

La folle est tragique...

YVONNE

Que dit-elle ?

MAGDELEINE

Le temps presse... Guionvac'h, il faut me suivre, il y a là-bas sur les grèves de la besogne pour toi... La

tempête nous a donné notre part de butin et j'ai caché sous le sable un fût bien cerclé.

GUIONVAC'H

Que m'importe !

MAGDELEINE

Un fût plein d'une eau plus forte que le feu...

GUIONVAC'H

Laisse-moi.

MAGDELEINE

Les douaniers à cette heure se font rares... Viens.

GUIONVAC'H

Non !

MAGDELEINE

Seul Kérias, veille sur la côte !

GUIONVAC'H

Kérias !

MAGDELEINE

Oui, lui seul... Je l'ai rencontré tout à l'heure... Là-bas, les rochers sont hauts... La mer est profonde et réclame sa proie... Il est encore temps, suis-moi...

GUIONVAC'H

Que Dieu me garde ! *(Il se dirige vers la porte.)*

GUENNAU

Tu nous quittes.

YVONNE

Demeurez ce soir parmi nous.

GUIONVAC'H

Je pars... Mais souvent je reviendrai ici. Adieu !

MAGDELEINE

Entendez-vous le bruit des vagues... La tempête travaille pour nous... Le butin sera abondant et malheur à celui que nous rencontrerons... Viens... Viens.

*(Guionvac'h et Magdeleine sortent. Tandis que se baisse le rideau, on entend s'éloigner le rire de la folle.)*

R I D E A U



## ACTE DEUXIÈME

---

*La scène se passe dans la campagne, non loin de la côte, à un carrefour, entouré d'arbres et de buissons. Dans le lointain, on aperçoit la mer.*

### SCÈNE I

YVONNE — GUIONVAC'H — GUENNAU  
TRÉVIHAN

*(Au lever du rideau, tous arrivent par l'un des sentiers venant de la grève.)*

GUENNAU

Sans toi nous étions perdus...

TRÉVIHAN

Je croyais ma dernière heure arrivée et j'en tremble encore.

GUIONVAC'H

Il est vrai que vous étiez en mauvaise posture, mais ce que j'ai fait, tout autre que moi l'eût fait à ma place et seul le hasard m'a favorisé en me permettant de vous aider à gagner le rivage.

GUENNAU

Peut-être... Mais c'est toi, malgré tout, que nous devons remercier, toi seul et sans ta présence d'esprit je ne sais comment se serait terminée cette aventure.

TRÉVIHAN

Déjà j'avais senti la mort me frôler...

GUENNAU

Comme tous les gens du pays nous avions voulu, en ce jour de fête, assister à la bénédiction de la mer... Puis profitant du beau temps, nous avons prolongé notre promenade... Hélas, la tempête nous prit au large et depuis près d'une heure c'est en vain que nous tentions de diriger notre voile et malgré tous nos efforts, nous ne pouvions résister au courant qui nous poussait sur les rochers... C'est alors que du rivage tu vins à notre secours et que tu nous arrachas à une mort certaine.

GUIONVAC'H

Je bénis, soyez-en assurés, le ciel, qui aujourd'hui m'a permis de vous rendre service... Car Guennau, je vous dois tout et je ne puis oublier votre bonté à mon égard... Enfin, Yvonne, n'appartenait-il pas aussi à celui qui fut votre meilleur ami d'enfance de vous sauver...

YVONNE

Je n'ai pas oublié le passé, Guionvac'h...

GUIONVAC'H

Merci !...

GUENNAU

Voici bientôt l'heure de la marée... Viens, Trévihan, m'aider à échouer notre barque... Toi... Yvonne, attends ici mon retour.

TRÉVIHAN

C'est bon... Je vous suis...

SCÈNE II

YVONNE — GUIONVAC'H

GUIONVAC'H

Puisque nous voilà seuls pendant quelques instants, excusez mon audace, mais...

YVONNE

Qu'avez-vous et pourquoi ce trouble ?

GUIONVAC'H

C'est vrai... Il me semble que je tremble, et moi dont le courage est connu de tous, je n'ose m'expliquer en votre présence... Depuis mon retour au pays c'est à peine si parfois le soir je me suis rendu à la Saudraie.

YVONNE

Je sais, mon père et moi, nous serions heureux de vous voir plus souvent... Notre maison n'est-elle pas un peu la vôtre...

GUIONVAC'H

En effet, et je n'ai pas oublié non plus les soins que dès mon enfance je reçus chez vous... C'est pourquoi je dois vous dire...

YVONNE

Je ne comprends pas.

GUIONVAC'H

Oui, je dois vous dire pourquoi il y a quelques mois je vous ai quittée... Certes, votre père me traitait comme il eût traité son fils et je vivais sinon heureux, du moins délivré de tout souci. Pourtant, même chez vous, j'étais un sans famille... Et je souffrais en silence... Les larmes d'un inconnu n'émeuvent pas et je me taisais, privé de l'affection que je n'avais pas le droit de souhaiter... C'est alors que je pensais un jour que je pourrais tout oublier en m'éloignant de ce pays... Je suis parti, vous savez comment, mais, hélas! en emportant mes peines... Les mois s'écoulèrent et je demeurais le même. Un nouveau mal troublait mon existence, et je n'eus plus qu'une pensée, revoir ce village que j'avais fui... Vous n'ignorez pas que je n'ai pu résister à ce désir et malgré la loi, je suis revenu... Le toit qui m'abrita autrefois n'est peut-être plus le mien, mais j'ai du moins la satisfaction de revoir tout ce que j'aimais...

YVONNE

Et que vous n'auriez jamais dû quitter.

GUIONVAC'H

Si. Je ne pouvais plus vivre ainsi.

YVONNE

Pourquoi ne pouviez-vous plus vivre parmi nous ?

GUIONVAC'H

Je suis parti parce que je n'étais chez vous qu'un valet; parce que sans famille et sans nom, je n'osais qu'à

peine m'asseoir à votre table... Ce que j'ai fait, je ne puis le regretter car le rêve qu'autrefois je fis était trop beau...

YVONNE

Le rêve ? Que dites-vous ?

GUIONVAC'H

Je n'ai plus le courage de me taire et mon cœur brisé pour toujours a son secret que je ne puis plus cacher à celle qui fut pour moi une sœur affectueuse... Oui, c'est pour vous fuir, Yvonne, c'est pour ne plus être obligé de taire les mots que je voulais vous crier que j'ai quitté la Saudraie... Aujourd'hui, proscrit, traqué, j'ose en tremblant vous faire cet aveu qui me soulage. Mais ne répondez pas... Ne me dites pas les mots que vous êtes en droit de me dire. J'ai eu tort, je le sais... Laissez-moi en vous quittant emporter un bon souvenir de cet entretien qui sera le dernier que j'aurais avec vous et malgré mon audace, pardonnez-moi.

YVONNE

Vous pardonner ! Guionvac'h, laissez-moi plutôt vous dire combien, moi aussi, j'ai pleuré votre départ, et combien votre absence me fut cruelle.

GUIONVAC'H

Vous êtes bonne et je le sais. Les mots que vous me dites me font du bien... Mais pourquoi tromper ma douleur.

YVONNE

Je vous parle en toute franchise.

GUIONVAC'H

N'oubliez pas que je ne suis qu'un valet et que personne n'a connu mes parents.

YVONNE

Qu'importe... La fille de Guennau n'a qu'une parole et c'est elle qui vous dit qu'il n'y aura jamais à la Saudraie d'autres noces que celles de Guionvac'h.

GUIONVAC'H

Est-il possible !!! Mais non, je rêve. Cela ne peut-être... L'héritière de la Sautraie n'épousera pas l'enfant trouvé que son père a recueilli par charité.

YVONNE

Mon père vous connaît depuis longtemps et il sait quelles sont vos qualités.

GUIONVAC'H

Votre père sait aussi qui guida mes premiers pas et il ne donnera jamais sa fille au fils adoptif de Magdeleine la Folle.

YVONNE

Ne prononcez jamais ce nom qui me fait peur !

GUIONVAC'H

Enfant, je fus élevé par cette femme... Quand je suis revenu c'est encore elle qui m'a recueilli sur la grève où la mer m'avait jeté... Partout elle me suit et je ne puis lui résister... Je ne sais quel étrange destin me lie à elle.

YVONNE

Fuyez-la !

GUIONVAC'H

Je ne puis...

YVONNE

Faites-le pour moi... Et malgré Magdeleine la Folle, malgré les gens du roi qui vous poursuivent, malgré tout, la fille de Guennau sera un jour votre femme.

GUIONVAC'H

Non, cela serait trop beau. Abandonnez à son sort misérable, le déserteur sans famille... Laissez-le souffrir seul en attendant qu'il meure comme ses pareils sur les dunes désertes ou au coin d'un champ... La mort se chargera de dissiper ses chagrins, et les vivants le laisseront disparaître sans regret.

YVONNE

Guionvac'h, vous êtes cruel, vous êtes méchant... Croyez-moi, si je ne vous ai pas fait plus tôt cet aveu c'est parce qu'une jeune fille doit savoir se taire... C'est aussi parce que je n'osais pas vous dire que je vous aimais...

GUIONVAC'H

Yvonne...

YVONNE

Oui et aujourd'hui que je puis vous l'avouer, je suis heureuse... Heureuse comme autrefois, quand nous vivions sous le même toit... Ah, je vous revois encore le dimanche, m'attendant à la sortie de l'église... Nous allions ensemble aux pardons des environs, ou bien encore, nous errions à travers la campagne... Hélas, depuis vous avez oublié tout cela...

GUIONVAC'H

Non, je n'ai rien oublié... Ni nos charmantes promenades... Ni nos joyeuses parties de plaisir... Mais je pouvais penser que tout cela n'était de votre part qu'un caprice d'enfant et qu'un jour, vous délaisserez celui dont les jeux vous amusaient.

YVONNE

Vous avez manqué de confiance... Il faut maintenant que vous soyez heureux...

GUIONVAC'H

Je le suis, grâce à vous.

YVONNE

Le dimanche, nous irons comme autrefois nous promener à travers champs... Vous cueillerez pour moi les plus belles fleurs.

GUIONVAC'H

Et vous, vous chanterez pour moi, pour moi seul, les vieilles chansons de chez nous.

YVONNE

Vous me direz, à la veillée, ces histoires que vous savez...

GUIONVAC'H

Le matin, à l'église du village, vous prierez pour moi...

YVONNE

C'est le bonheur qui nous attend, Guionvac'h. Mais écoutez... Quels sont ces cris?... Oh !... là-bas !... Voyez cette femme...

GUIONVAC'H

Elle.

YVONNE

Magdeleine la Folle... Oui, c'est elle ? Ne dirait-on pas qu'elle vient ici... Elle vous cherche peut-être... Fuyons... Fuyons vite... J'ai peur...

GUIONVAC'H

Oui, il faut partir... Votre père est encore sur la grève... Rejoignez-le et oubliez ce que, dans un moment de folie, j'ai osé vous dire...

YVONNE

Oublier ! Jamais ! La promesse que je viens de vous faire, je saurai la tenir. Vous demeurez ici ?

GUIONVAC'H

Oui... Il faut que j'ai le courage enfin de dire à cette folle toute ma haine... Mais permettez-moi de vous accompagner durant quelques instants.

*(Ils sortent.)*

### SCÈNE III

MAGDELEINE LA FOLLE

Guionvac'h... Guionvac'h... Parti!!! Il était là tout à l'heure... De là-haut, je l'ai aperçu et près de lui j'ai vu aussi la fille du meunier de la Saudraie... Ah !... Ah !... Guionvac'h amoureux... L'enfant a grandi... Il veut m'échapper... Cela ne sera pas... Il m'appartient...

SCÈNE IV

MAGDELEINE LA FOLLE — GUIONVAC'H

GUIONVAC'H

Tu me cherchais...

MAGDELEINE

Tu sais avec quel soin je veille sur toi... A cette heure, les routes ne sont pas sûres pour le déserteur...

GUIONVAC'H

Kérias me poursuit toujours, c'est vrai, et depuis le jour où, suivant tes conseils, je tentais de le jeter à la mer, sa haine est terrible... Mais que m'importe... J'en ai assez de vivre ainsi toujours traqué comme une bête et si l'un de nous doit succomber, que ce soit moi...

MAGDELEINE

Tu ne parlais pas ainsi tout à l'heure...

GUIONVAC'H

Que dis-tu ?

MAGDELEINE

Je sais pourquoi tu fuis les cachettes sûres que je t'indique... Je sais qui tu viens rejoindre...

GUIONVAC'H

Tais-toi !

MAGDELEINE

Caché dans les landes, je t'ai vu courtiser une fille qui te dédaigne...

GUIONVAC'H

N'insulte pas celle qui m'aime.

MAGDELEINE

Celle qui t'aime... Allons donc... Comment veux-tu que la fille du meunier puisse t'aimer, toi, l'inconnu, l'enfant trouvé que son père recueillit un jour et qui maintenant n'a pour se nourrir que le pain qu'une mendicante lui donne... Ah ! Ah !...

GUIONVAC'H

Laisse-moi...

MAGDELEINE

Amoureux... Tu es amoureux... Ah ! Ah !...

GUIONVAC'H

C'en est trop... Je ne veux plus subir tes moqueries qui me déchirent le cœur... S'il le faut, pour te fuir, je quitterai ce pays...

MAGDELEINE

Partir... Tu sais pourtant que tu ne peux me quitter et toujours tu tourneras autour de moi comme une roue autour de son essieu...

GUIONVAC'H

Loin de toi, je pourrai enfin vivre en paix...

MAGDELEINE

Ingrat... As-tu donc oublié que c'est moi qui t'ai élevé et encore maintenant n'est-ce pas moi qui te guide dans ces grottes où les douaniers ne peuvent te découvrir.

GUIONVAC'H

Peut-être, mais c'est toi aussi qui, partout, me poursuis de je ne sais quel sort maudit... Je te hais... Je te hais...

MAGDELEINE

Ta colère ne me fait pas peur et tes larmes me font rire... Oui, je ris de ton malheur... J'en ris car la vengeance de Magdeleine a été terrible et le fils de Martha m'appartient...

GUIONVAC'H

Le fils de Martha... Quel est ce nom et que veux-tu dire ?

MAGDELEINE

Oui, tu sauras tout... Je ne veux plus rien te cacher...

GUIONVAC'H

Parle...

MAGDELEINE

Il fut un temps, Guionvac'h où la douleur n'avait pas encore obscurci l'esprit de Magdeleine... J'étais alors une fille plus belle que ne le sont les filles d'aujourd'hui. Et j'aimais... Oui, j'aimais un jeune homme qui pourtant osa me repousser... Celle qu'il épousa s'appelait Martha... Folle de douleur, n'ayant plus le courage ni de travailler, ni de vivre, je jurais de me venger... Par moi, le malheur impitoyable s'abattit sur le foyer de ceux qui m'avaient fait tant de mal... Un jour, l'enfant de Martha disparut. Ce fut pour elle un coup terrible. Elle mourut et peu après son mari la suivit dans la tombe... Cet homme, c'était ton père... Martha, c'était ta mère... L'enfant qu'avait enlevé Magdeleine, c'était toi, toi Guionvac'h...

GUIONVAC'H

Misérable.

MAGDELEINE

Aujourd'hui, l'enfant a grandi et la haine de Magdeleine le poursuit encore... Vingt ans... Il y a déjà vingt ans de cela... Je revois la chaumière sombre et près du foyer le berceau en chêne sculpté... J'entends encore les cris de la mère en pleurs... Vingt ans et l'enfant devenu homme a vécu, sans foyer, sans famille et sans amour... C'est lui qui, aujourd'hui ose dire à l'héritière du moulin de la Saudraie qu'il l'aime... Ah!... Ah!...

GUIONVAC'H

Achève...

MAGDELEINE

Tu pleures maintenant, et tes larmes me vengent de l'affront qu'autrefois me fit ton père... Il y a vingt ans... C'était par un soir sombre de novembre. Sur la campagne, la nuit était déjà tombée... Ton père rentrait au logis et, pour l'embrasser plus vite, Martha s'en alla à sa rencontre, te laissant seul dans la chaumière ouverte... A leur retour, le berceau était vide... Vide pour toujours... Tandis qu'ils cherchaient en vain, par les sentiers connus d'elle seule, Magdeleine s'en allait, emportant dans ses bras l'enfant de sa rivale... Elle riait, et l'Océan à ses pieds semblait demander sa proie... Mais non... Il lui fallait davantage encore... Pour que sa vengeance soit complète, elle a fait souffrir l'enfant... Elevé par moi, tu es devenu un homme sans foyer, un proscrit... Ne fallait-il pas que le fils de Martha partage la vie misérable de Magdeleine...

GUIONVAC'H

C'en est trop, et malgré ma douleur je ne puis t'entendre railler de la sorte... Toi, qui fis mourir mes parents, tu oses aujourd'hui évoquer ce passé...

MAGDELEINE

Ta colère ne peut arracher à la mort ceux qui sous la pierre dorment depuis vingt ans...

GUIONVAC'H

Tais-toi... S'il est trop tard pour réparer le mal que tu fis, il est encore permis à un fils de venger sa mère... C'est toi qui tout à l'heure vas mourir, et je jeterai ton corps en pâture aux corbeaux qui rôdent sur les dunes...

MAGDELEINE

Laisse-moi...

GUIONVAC'H

Non... Moi aussi je me venge...

MAGDELEINE

Ah !

*(Guionvac'h veut se jeter sur Magdeleine.)*

SCÈNE V

LES MÊMES — GUENNAU — YVONNE

GUENNAU

Quels sont ces cris !...

YVONNE

Guionvac'h !

GUIONVAC'H

Comment ! Vous ici...

GUENNAU

Oui, nous avons depuis quelques instants quitté la grève et nous regagnions la Saudraie quand nous avons entendu appeler et, ignorant ce qui se passait ici, nous sommes accourus aussitôt...

GUIONVAC'H

Sans vous cette femme aurait cessé de vivre...

*(Durant cette courte scène, Magdeleine est demeurée au fond de la scène.)*

MAGDELEINE

A bientôt, Guionvac'h... Tu me reverras... Et toi, la belle, n'oublie pas que le déserteur est maudit !...

YVONNE

Ah !

SCÈNE VI

LES MÊMES, MOINS MAGDELEINE

GUENNAU

Nous diras-tu la raison de ta colère ?...

GUIONVAC'H

Certes, je ne dois rien vous cacher, car je n'ai plus le courage de fuir le sort auquel, depuis trop longtemps, je me dérobe, et bientôt tout sera fini pour moi...

YVONNE

Que dit-il ?

GUENNAU

Quel malheur te frappe ?

GUIONVAC'H

Celui que vous voyez devant vous, abattu et sans force, n'est plus le jeune homme que vous avez connu autrefois, et depuis quelques instants je crois rêver... L'aveu que m'a fait cette femme m'a brisé le cœur...

GUENNAU

Parle !...

GUIONVAC'H

Vous n'ignorez pas qu'élevé par Magdeleine je n'ai jamais connu ceux qui me donnèrent le jour... Seule, cette étrange mère adoptive, au rire maudit, aurait pu me dire leur nom... Elle ne le fit pas, et durant de longues années j'ignorais tout de ma naissance... Il a fallu qu'aujourd'hui, dans un accès de folie et pour m'arracher au bonheur que j'osais entrevoir, elle fasse revivre un passé plus douloureux que ne le fut ma vie... Oui, je sais maintenant que c'est elle, Magdeleine la Folle, qui m'enleva à l'affection de mes parents, et je sais aussi qu'ils ne purent survivre à leur chagrin !

YVONNE

Serait-il possible ?

GUIONVAC'H

Hélas ! Magdeleine, pour me faire souffrir, m'a tout conté... Alors, pour ne plus l'entendre, pour venger ceux qu'elle a fait mourir, j'ai voulu la tuer, avant de disparaître à mon tour...

GUENNAU

Que dis-tu ?

GUIONVAC'H

Je souffre trop. Je n'ai plus le courage de résister !... Oh ! soyez sans crainte, je n'ai pas peur de la mort, et si bien souvent je me suis dérobé aux poursuites de Kérias, c'est parce que je ne voulais pas céder... Maintenant, les vagues livreront au douanier le corps du déserteur.

YVONNE

Cela ne se peut pas...

GUIONVAC'H

Pourquoi cela ?

YVONNE

Parce que vous faites aussi mon malheur.

GUIONVAC'H

Moi...

YVONNE

Avez-vous donc oublié ce qu'il y a quelques instants à peine je vous disais ici...

GUIONVAC'H

Je sais...

YVONNE

Mon père lui-même vous dira combien il serait heureux...

GUENNAU

Oui, Guionvac'h, Yvonne m'a tout avoué, et tu peux croire que pour toi la porte de la Saudraie est ouverte.

GUIONVAC'H

Est-il possible ? Mai non, je rêve. La place que vous m'offrez à votre foyer est celle d'un valet.

GUENNAU

D'un valet ! Non... C'est en père que je veux t'accueillir...

GUIONVAC'H

N'insistez pas... Tout cela serait trop beau. Vous oubliez que je suis maudit. Je ne puis résister au destin et il faut que je disparaisse...

YVONNE

Ecoutez, quelqu'un vient...

GUIONVAC'H

Qu'importe...

YVONNE

Regardez... Voici Kérias et ses hommes... Ils vous cherchent... Fuyez...

GUENNAU

Vers les grèves, la route est encore libre... Va.

GUIONVAC'H

Il est trop tard...

SCÈNE VII

LES MÊMES — MAGDELEINE LA FOLLE —  
KÉRIAS — SOLDATS

MAGDELEINE

(*Désignant Guionvac'h.*) C'est lui. Arrêtez-le.

KÉRIAS

Enfin, Guionvac'h, nous te tenons.

GUIONVAC'H

Me voici...

KÉRIAS

Depuis longtemps, tu te dérobaux à nos recherches.

GUIONVAC'H

Et c'est moi aujourd'hui qui me rends. Ah ! vous n'aurez pas à faire valoir votre courage... Il a fallu pour vous guider l'aide d'une folle... Car c'est toi, Magdeleine, qui te venges ainsi... Mais tu n'auras pas le plaisir de me voir succomber sous tes coups...

KÉRIAS

Allons, assez de discours...

GUIONVAC'H

Je vous suis... Yvonne.

YVONNE

Guionvac'h...

GUIONVAC'H

Je pars, mais là-bas je n'oublierai pas celle qui fut si bonne pour moi... Adieu...

(*Il sort, entraîné par les soldats de Kérias.*)

SCÈNE VIII

YVONNE — GUENNAU

YVONNE

Il est parti... Le rêve que j'avais fait est anéanti...  
Et c'est cette femme que je hais qui a fait son malheur...

GUENNAU

Ne pleure pas ainsi, petite... Tout espoir n'est pas  
perdu...

YVONNE

Que dites-vous !

GUENNAU

Tu sais que Guionvac'h va être conduit à Lorient  
où il attendra le jugement qui doit fixer son sort... Le  
gouverneur est actuellement son seul maître... J'irai à  
Lorient, je verrai le gouverneur... Et je lui dirai le passé  
de Guionvac'h... Il ne pourra refuser sa grâce, et bien-  
tôt l'orphelin aura un père et un foyer...

YVONNE

Vous feriez cela...

GUENNAU

Oui... Je le ferai pour lui et pour toi...

YVONNE

Ah ! merci, père...

RIDEAU



## ACTE TROISIÈME

---

*Le décor représente la cour du moulin de la Saudraie. A droite, la maison du meunier ; à gauche, des arbres.*

*C'est le jour des noces de Guionvac'h.*

### SCÈNE I

TRÉVIHAN — KÉRIAS

TRÉVIHAN

Voilà une fête, Kérias, à laquelle tu ne songeais guère il y a un mois.

KÉRIAS

En effet, je ne pouvais croire que Guionvac'h, le déserteur, que j'avais conduit sous bonne garde à Lorient, échapperait au châtement que méritait sa faute et serait bientôt le mari de l'héritière de la Saudraie.

TRÉVIHAN

C'est le bonhomme Guennau qui a réussi ce coup de maître... Après l'arrestation de Guionvac'h il avait promis à sa fille de lui rendre son fiancé, et, dès le lendemain, il partait pour Lorient en compagnie de

Dom Réguidel, le chapelain. Je ne sais comment tous deux réussirent à voir le gouverneur et à lui dire les services rendus par le déserteur... N'était-ce pas lui qui risquant sa vie un jour de naufrage les avait sauvés ? Le gouverneur les écouta. Il promit même d'accorder la grâce de Guionvac'h à la condition que celui-ci s'engageât à mieux respecter la loi et... les douaniers... Deux jours après, le déserteur, libéré, revenait au pays...

KÉRIAS

Et aujourd'hui il se marie.

TRÉVIHAN

Et, ce qui est mieux, tu es de la noce.

KÉRIAS

C'est Guennau qui a tenu à ce que je sois des vôtres. Au fait, en arrêtant Guionvac'h, je n'ai fait que mon devoir, et je suis maintenant enchanté de le savoir en règle avec la loi...

TRÉVIHAN

Pourtant n'a-t-on pas dit aussi qu'une nuit, t'ayant trouvé seul sur les grèves, il voulut te jeter à la mer ?

KÉRIAS

C'est vrai, mais tout cela est oublié... Seule Magdeleine la Folle, qui nous livra celui qu'elle maudissait, perd aujourd'hui le résultat de sa vengeance.

TRÉVIHAN

Magdeleine ?

KÉRIAS

Elle-même. Pour des raisons que j'ignore, elle ne voulait pas que Guionvac'h épousât Yvonne.

TRÉVIHAN

Et tu fus toi-même enchanté de la voir te débarasser d'un rival, car la fille du meunier te plaisait.

KÉRIAS

Certes, Yvonne est charmante, et sa dot n'était pas à dédaigner... Mais passons... Je te disais donc que Magdeleine poursuivait de sa haine l'enfant qu'autrefois elle enleva à ses parents. Il s'est dérobé à ses coups, mais la Folle le guette toujours, et je crains un malheur...

TRÉVIHAN

Les intersignes parlent quelquefois, et l'on m'a dit que ce matin, à l'église, l'anneau nuptial s'est brisé entre les doigts des jeunes époux. Enfin, depuis le lever du soleil, les nuages noirs s'amoncellent... Mauvais présage...

KÉRIAS

Tu es sinistre, Trévihan.

TRÉVIHAN

Ce n'est pas en vain que ma mère — que Dieu ait son âme — m'a appris sur ses genoux à prévoir l'avenir... J'ai remarqué aussi que depuis ce matin la Folle rôdait autour de la Saudraie.

KÉRIAS

Tais-toi... Voici nos jeunes mariés qui se dirigent vers nous. Oublions tes sinistres présages et rejoignons les invités. Le cidre du meunier est bon...

TRÉVIHAN

Allons...  
(Ils sortent.)

SCÈNE II

YVONNE — GUIONVAC'H

GUIONVAC'H

Fuyons durant quelques instants la noce bruyante.

YVONNE

Qu'as-tu et pourquoi tout à coup cet air sombre ? N'est-ce pas aujourd'hui le jour que nous attendions tous les deux ?

GUIONVAC'H

Certes, je suis heureux. Pourtant, je ne sais pourquoi, soudain le souvenir du temps passé est venu troubler ma mémoire... J'ai revu en un triste songe ma jeunesse malheureuse et le visage de cette femme qui m'a fait tant souffrir.

YVONNE

Il faut oublier tout cela... N'es-tu pas libre maintenant et ne sais-tu pas combien je t'aime...

GUIONVAC'H

Oui, c'est à toi que je dois mon bonheur... Mais, même dans la joie, je ne sais quelle étrange frayeur me

poursuit... Devant moi se dresse le masque ricanant de Magdeleine, et moi, qui n'ai jamais eu peur, il me semble que je tremble...

YVONNE

Toujours ce souvenir viendra troubler notre vie...

GUIONVAC'H

Non, c'est fini... Je veux chasser ces pensées... Ma mère Martha que je pleure encore nous bénira tous les deux, et Guennau n'aura pas de meilleur fils que moi...

YVONNE

Soyons heureux et remercions sainte Anne, notre dame patronne, qui a écouté mes prières...

GUIONVAC'H

Soyons heureux...

YVONNE

Entends-tu ces cris ? Ce sont sans doute nos amis qui nous rejoignent.

SCÈNE III

YVONNE, GUIONVAC'H, GUENNAU, KÉRIAS,  
TRÉVIHAN ET TOUS LES INVITÉS

TOUS

Les voici.

GUENNAU

Nous vous retrouvons enfin... La jeunesse a dansé au son du biniou, et maintenant elle réclame des chansons.

TRÉVIHAN

Et nous te laissons, Guionvac'h, l'honneur de commencer...

GUIONVAC'H

Je n'ai jamais su que la complainte que chantent les enfants, qui, pieds nus, s'en vont de porte en porte demander un morceau de pain. Laissez-moi oublier ce passé...

GUENNAU

Et toi, Yvonne ?

TRÉVIHAN

Chante-nous une chanson de chez nous.

TOUS

Oui, oui.

YVONNE

Puisque vous le désirez !...  
(*Elle chante.*) (1)

GUENNAU

Et toi, tailleur, nous diras-tu quelque chant de ta composition ?

TRÉVIHAN

Le tailleur ne chante que pour annoncer aux jeunes filles que leurs fiancés vont venir leur rendre visite... Le jour des nocés il se repose...

(1) Comme au début de cette pièce, je laisse aux artistes le soin d'emprunter une chanson du folklore breton.

GUENNAU

Voici Mathurin, le sonneur, qui vous réclame pour le bal.

(*Si les troupes qui monteront cette pièce disposent d'un groupe de danseurs, ce groupe pourra présenter ici une ou deux danses. Sinon, les acteurs sortiront de scène comme si le bal avait lieu ailleurs.*)

SCÈNE IV

GUENNAU — KÉRIAS

GUENNAU

Et voilà, Kérias, comme nous vieillissons. Ma fille est mariée, et je n'ai plus maintenant qu'à disparaître.

KÉRIAS

Allons donc. Vous plaisantez. Longtemps encore le moulin de la Saudraie aura deux meuniers.

GUENNAU

On croit cela... Et puis un jour on s'aperçoit que les cheveux gris sont devenus blancs... Les sacs de farine qu'autrefois on portait sans fatigue pèsent plus lourdement sur les épaules... Ce sont là des signes qui ne trompent pas... Qu'importe, je suis heureux, car je sais qu'après moi le moulin sera conduit par un meunier habile... J'aime Guionvac'h et je suis heureux du choix qu'a fait ma fille... Qu'en dis-tu ?

KÉRIAS

Je ne puis que me réjouir d'avoir maintenant le déserteur comme ami et je sais mieux que tout autre quelles sont ses qualités.

GUENNAU

Il est brave, travailleur, honnête...

KÉRIAS

Courageux aussi, j'en sais quelque chose.

SCÈNE V

GUENNAU — KÉRIAS — TRÉVIHAN

TRÉVIHAN

Ah ! Guennau... J'avais bien raison... Les inter-  
signes ne manquent jamais...

GUENNAU

Qu'y a-t-il ?

TRÉVIHAN

Guionvac'h !

GUENNAU

Eh bien ?

KÉRIAS

Parle ?

TRÉVIHAN

Voici. A peine avions-nous fait quelques pas qu'un  
chien se précipite parmi nous. C'était Minn Du qui par-  
tout autrefois suivait Guionvac'h, mais la bête ne sem-  
blait pas reconnaître son maître. Son œil était hagard et  
de son énorme gueule coulait une écume fétide...

GUENNAU

Ensuite...

TRÉVIHAN

La bête, haletante, s'était couchée et personne  
n'osait approcher... Bientôt, ses lèvres deviennent plus  
baveuses, son œil plus sanglant. Elle bondit et, au  
milieu de nos amis épouvantés, s'élançe sur Yvonne.

GUENNAU

Ah !...

TRÉVIHAN

Alors Guionvac'h, n'écoutant que son courage,  
s'avance vers la bête... Il fait un signe de croix... Une  
lutte s'engage entre l'homme et l'animal... Les deux  
corps roulent à terre. Le sang coule... Guionvac'h s'ef-  
force de terrasser son adversaire... Il faillit... Il va  
abandonner... Voyant à ses pieds le torrent de la Sau-  
draie, il s'y précipite en y entraînant Minn Du... Tous  
deux tombent sous la roue, et leurs corps broyés et san-  
glants demeurent inertes... Tandis que nos amis s'em-  
pressent de retirer Guionvac'h, je suis venu en toute  
hâte vous dire quel malheur vous frappe !...

GUENNAU

Et Yvonne ?

TRÉVIHAN

C'est en vain qu'elle s'est efforcée de retenir  
Guionvac'h... Maintenant elle pleure, et sa douleur fait  
peine à voir...

KÉRIAS

Voici nos amis...

SCÈNE VI

LES MÊMES —  
PAYSANS PORTANT GUIONVAC'H — YVONNE

GUIONVAC'H

Arrêtez-vous. Etendez-moi ici... Près de la porte...

GUENNAU

Guionvac'h !...

GUIONVAC'H

Mon père... Il était dit que je devais mourir. Je n'ai pu résister au destin... Ah ! je souffre... Kérias... tu es là aussi. Pardonne le mal que j'ai pu te faire autrefois...

KÉRIAS

Tout cela est oublié... Et bientôt quand tu seras guéri...

GUIONVAC'H

Non, je sens que tout est fini... Fini pour toujours... Yvonne... Yvonne...

YVONNE

Je suis là près de toi. Ne me vois-tu donc pas ?

GUIONVAC'H

Si... Mais tu pleures... Il ne faut pas pleurer... Je ne veux pas... Tandis que je vais m'endormir, chante, chante pour moi seul...

YVONNE

Je ne puis...

GUIONVAC'H

Déjà mes yeux ne te voient plus... Yvonne, c'est pour toi que je vais mourir... Parce que je t'aimais... Tu ne me réponds pas, tu demeures silencieuse... Cette voix que j'entends n'est donc pas la tienne. Ah ! c'est elle... écoutez...

KÉRIAS

Le délire !

TRÉVIHAN

C'est la fin !...

GUIONVAC'H

C'est elle... La voyez-vous ?... Elle est là, devant moi... Elle va me tuer... Défendez-moi... Cette femme avait raison... Je n'ai pas le droit au bonheur...  
(Il meurt.)

YVONNE

Guionvac'h !

SCÈNE VII

*On entend au fond de la scène le rire de la Folle. La foule s'écarte, et Magdeleine la Folle apparaît. Elle avance. Jeu de scène.*

TOUS

Magdeleine la Folle...

MAGDELEINE

Guennau... arrose... arrose ton moulin... Il a tourné avec du sang...

RIDEAU

## **Table des Matières**

---

Préface de Morvan Marchal .....	p. V
Notice sur « Guionvac'h » .....	p. XI
Guionvac'h .....	p. 3



---

---

IMPRIMERIE  
DU NOUVELLISTE  
31, Avenue Janvier  
R E N N E S

---

---